

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

La Devise

coll. « Jeunesse », 2016

La Bonne Nouvelle

coll. « Bleue », 2017

FRANÇOIS BÉGAUDEAU

Contagion

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 6 juin 2017 au Théâtre Paris-Villette
à Paris dans une mise en scène de Valérie Grail.*

Avec Raphaël Almosni et Côme Thieulin
Et la voix de Marie Thieulin

Scénographie : Charlotte Villermet
Assistante à la mise en scène : Nina Edimo
Lumières : Jean-Luc Chanonat
Construction décor : Jean-Paul Dewynter

Production : Compagnie Italique (conventionnée par le conseil régional d'Île-de-France).

Coproduction : Théâtre Paris-Villette (Paris).

Avec le soutien de la Maison des Métallos (Paris), du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – centre dramatique national, de la Ferme de Bel Ébat – théâtre de Guyancourt et du conseil général de Seine-Saint-Denis.

Ce texte a bénéficié d'une aide à la création de textes dramatiques d'Artcena.

Il a fait l'objet d'une commande de la compagnie Italique-Valérie Grail à l'auteur.

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-514-7

PRÉFACE

La rumeur court. Elle dit que la jeunesse se radicalise. Elle ne passera pas par moi. Je suis rationnel, j'ai lu des livres. Je suis armé. Cette rumeur c'est n'importe quoi, dis-je, et le dire la colporte. Et elle grandit. L'air est gorgé d'elle, charrie des complots. L'air est saturé de soupçons. Irrespirable. Et moi, corps conducteur à mon corps défendant, me voici intoxiqué.

L'image passe. Sur un écran ou sur un autre. Je vois des hommes en égorger d'autres. Je reçois l'image. Je tombe dessus, dis-je pour m'amender, mais c'est elle qui tombe sur moi. J'ai des références, et qui m'immunisent. Je dis : c'est juste une image. Et cependant je reste devant l'image réfutée qui s'imprime en moi. Je suis sidéré. J'en parle, tu en parles, nous en parlons, et pour dire qu'on ne doit pas s'y arrêter, et ainsi elle se répand. L'image prend, l'image incube. Moi d'ordinaire si incroyablement je suis piégé.

Un homme parle. Il dit : nous sommes en guerre. Il n'y croit qu'à moitié. Peut-être y croit-il complètement, peu importe : le virus s'introduit dans le corps

social. Tous en parlent, et l'idée fait son chemin comme une grippe. On s'inquiète. L'inquiétude des parents insécurise les enfants. La fièvre passe de corps en corps. La fièvre crée la peur qui crée le danger. Les hostilités sont déclenchées. Nous nous regardons de travers. Nous ne nous supportons plus. Moi qui m'aimais bien je ne me supporte plus.

Je cherche à m'échapper. Je cherche à me purger. Je cherche à dissiper les images, à assourdir les mots. Les images et les mots me poursuivent. Plus je les fuis, plus ils se rapprochent. C'est proprement infernal. Je voudrais penser à autre chose. Je voudrais penser.

Je vais écrire une pièce. Elle tâchera de parler autrement, plus longuement, plus précisément. Elle tâchera de parler d'autre chose. Elle racontera trois segments de la vie d'un homme qui tâche de parler d'autre chose. Et la chose insistera, comme toujours insiste ce qui est nié. L'homme ne réussira qu'à moitié. Il ne se sera purgé qu'à moitié. Au moins nous aurons essayé.

F. B.

PERSONNAGES

STÉPHANE, la quarantaine.

MAXIME, 17 ans. Lycéen.

FRANÇOIS-XAVIER dit FX, la trentaine. Directeur de rédaction d'un journal Web.

ALEXANDRE, la quarantaine. Auteur dramatique.

Maxime, FX et Alexandre sont interprétés par le même comédien.

Entre les trois volets, les mêmes éléments de décor, mais agencés et distribués différemment.

CONTAMINATION

Noir.

UNE VOIX DE REPORTAGE, *masculine et gutturale, mixée à une musique dramatisante.* – Selon deux députés japonais, l'opérateur Tepco a volontairement négligé la gestion des eaux contaminées dès mai 2011, redoutant d'engager des dépenses qui auraient pu ternir son image sur les marchés financiers.

La lumière découvre, sur le plateau, Maxime assis à un bureau, devant un ordinateur. Il est face public, donc on ne voit pas l'écran de l'ordinateur dont la luminosité pâlit son visage. La voix en sort.

VOIX VIDÉO. – « Si nous incluons ce coût de construction à nos comptes, le marché considérera que nous sommes une société menacée par la faillite », aurait expliqué un cadre de l'entreprise à Banri Kaieda, le ministre de l'Industrie de l'époque, et à Sumio Mabuchi, qui servait de conseiller spécial au Premier ministre pendant la catastrophe...

Un homme, Stéphane, passe la tête. Il regarde Maxime qui ne le voit pas, lui tournant le dos. Il s'avance. Tourne autour de Maxime. Semble le scruter, l'examiner. Maxime ne le voit toujours pas, rivé à l'ordinateur.

VOIX VIDÉO. – Tepco aurait alors promis d'entamer les travaux nécessaires un peu plus tard et aurait demandé, en échange, au gouvernement de rester vague, lors des conférences de presse sur la crise nucléaire, sur cet enjeu de l'eau contaminée...

Stéphane regarde maintenant l'écran par-dessus l'épaule de Maxime. Puis il regarde à nouveau Maxime, l'auscultant toujours. Il est presque inquiet. Il finit par lui remettre une mèche. Ce qui fait sursauter Maxime.

MAXIME. – Putain tu m'as fait peur.

STÉPHANE. – Ça va Maxime ?

Maxime se rive à la vidéo à nouveau.

MAXIME. – Ouais.

STÉPHANE, *très amical*. – T'es tout pâle, dis donc.

MAXIME, *absent*. – Ouais c'est possible.

STÉPHANE. – Tu manges bien ?

(Maxime ne répond pas.)

Tu sors un peu de temps en temps ?

MAXIME. – Ouais, normal.

STÉPHANE. – Et puis faut dormir aussi. Pas se coucher à 3 heures du mat', hein.

(Pas de réaction de Maxime. Stéphane considère la vidéo.)

C'est quoi ? Un film ?

Pas de réponse.

VOIX VIDÉO. – Considérant alors que la catastrophe liée au tsunami relevait effectivement de la sphère privée et non de la responsabilité publique...

STÉPHANE. – Ah c'est un documentaire...

MAXIME. – Hum...

VOIX VIDÉO. – ... les autorités avaient accepté ce « marché » pour ne pas nuire à la santé financière de la plus grande compagnie d'électricité du Japon, qui devait par ailleurs dédommager les victimes ayant dû évacuer leurs maisons situées près de la centrale...

Ils regardent.

STÉPHANE. – Putain...

(Un temps.)

C'est dingue...

Maxime met la vidéo en pause.

MAXIME. – Ils disent qu'il va y avoir dix mille cancers.

STÉPHANE. – Qui ça « ils », des scientifiques ?

MAXIME. – Y a déjà cinquante cas de cancer de la thyroïde. Surtout des enfants.

STÉPHANE. – En fait si on réfléchit c'est pas si énorme.

MAXIME. – Ils disent qu'un cancer ça met au moins trois ans à se déclarer donc faut attendre, vu que c'était en 2011.

STÉPHANE. – Oui voilà, il vaut mieux attendre. D'ici là on sait pas.

MAXIME, désignant l'écran. – Ben si, on sait.
(Il s'est levé, regarde son smartphone, répond peut-être à un texto.)

L'État ils ont menti. Comme d'habitude.
(Stéphane le regarde. Comme on regarde un sujet d'étude. Maxime ne quitte pas des yeux son portable.)

Vous avez fini de bosser ?

STÉPHANE. – Non on fait juste une pause. Mais on a bientôt fini.
(Maxime joue avec une balle et un gant de base-ball. Ou bien se remet à l'ordinateur.)
T'as un exposé à faire sur Fukushima ?

MAXIME. – Non...

STÉPHANE. – Tu le regardes juste pour toi, quoi.

MAXIME, regardant son portable toujours. – Voilà. Vite fait.

STÉPHANE. – C'est bien. C'est bien de s'informer. Sur des faits pareils c'est même un devoir.
(Silence.)
Et comment ça va la vie ?

MAXIME. – Hum... Ça irait mieux sans les révisions du bac.

STÉPHANE. – Bah, c'est un mauvais moment à passer. Tu verras quand tu l'auras, tu seras ravi d'avoir subi cette torture.

Maxime prend son ordinateur, le met sur ses genoux, claviote.

MAXIME. – Ça servira à rien de toute façon.

STÉPHANE. – Ça servira à t'ouvrir les portes des études, quand même.

MAXIME. – Oui c'est ce que je dis ça servira à rien.

STÉPHANE. – Tu lances une autre vidéo ?
(Une musique part. Ce peut être Manipulez-nous mieux de Didier Super. Ou un instrumental. Elle durera, Maxime l'interrompra d'un autre clic.)
T'en regardes beaucoup ?

MAXIME. – Quoi ?

STÉPHANE. – Des vidéos.

Pour la première fois Maxime le regarde dans les yeux.

MAXIME. – C'est papa qui t'envoie ?

STÉPHANE. – Pas du tout. Il prépare un café, j'en profite pour te passer un petit bonjour. Ça fait longtemps qu'on n'a pas discuté.

MAXIME. – Il t'a demandé de me parler.

STÉPHANE. – Mais non enfin. Dis donc il a raison t'es un peu parano.

MAXIME. – Tiens, tu vois, il t'a dit que j'étais parano.

STÉPHANE. – Il a dit ça comme ça, au passage.

MAXIME. – Donc il l'a dit.

STÉPHANE. – Il exagérerait.

MAXIME. – Oui c'est ça il commence à exagérer. Faut qu'il se calme. Il est trop nerveux ça s'fait pas. (*Un temps.*) Il sort pas assez, j'ai l'impression. Ou alors il se couche à 3 heures du mat', je sais pas.

STÉPHANE. – Tu sais tout le monde est nerveux. Avec ce qui se passe en ce moment, c'est normal. Avec ce qui nous tombe dessus, tout le monde est un peu... nerveux oui.

MAXIME. – Parano c'est quand on invente un danger, là j'invente pas.

STÉPHANE. – Je te mets en danger, moi ?

MAXIME. – Vous avez parlé de moi et il t'a envoyé ici.

STÉPHANE. – Doucement. Pose ton gun. Avec moi on parle, on crie pas.

MAXIME, *repassant à son portable.* – De toute façon j'm'en bats les couilles.

STÉPHANE. – Moi gentil. Moi pas vouloir manipuler toi. Moi pas faire partie des Illuminati.

MAXIME. – Pourquoi tu parles de ça ?

STÉPHANE. – Parce que c'est vrai : moi gentil. Moi vouloir ton bien, pas ton mal.

MAXIME. – Non, les Illuminati, pourquoi tu prends cet exemple ? C'est lui qui t'en a parlé ?

STÉPHANE. – Et c'est reparti la suspicion. C'est dingue.

(*Un temps.*)

Oui ton père m'a dit tout à l'heure que tu t'y intéressais.

MAXIME. – Putain mais de quoi il se mêle ?

STÉPHANE. – Ben c'est-à-dire que c'est un peu ton père.

MAXIME. – Et alors, père et flic c'est pareil ? Je savais pas.

STÉPHANE. – Tu t’y intéresses ?

MAXIME. – À quoi ?

STÉPHANE. – Aux Illuminati.

Un temps. Ils se regardent.

MAXIME. – Tout le monde s’y intéresse.

STÉPHANE. – Ah non, je t’assure que non. Je t’assure qu’y a encore quinze ans, personne ne connaissait. Et puis ça a pris toute la planète, comme un tube de Daft Punk. Des millions de gens se sont mis à en parler, et à repérer des signes partout.

MAXIME. – Avant les gens ils gobaient tout, maintenant c’est fini ils sont vigilants. Ils font des contre-enquêtes.

STÉPHANE. – Les théories sur les Illuminati t’appelles ça une enquête ?

Silence.

MAXIME. – Pas moins que le doc sur Fukushima.

STÉPHANE. – Mais ça n’a rien à voir, enfin !

MAXIME. – Qu’est-ce que t’en sais, tu l’as pas vu le doc.

STÉPHANE. – J’en ai vu assez pour savoir que c’est du sérieux. Les vidéos sur les Illuminati ça suinte la manipulation.

MAXIME. – T’en as regardé ?

STÉPHANE. – J’étais bien obligé, tout le monde m’en parlait.

MAXIME. – Ben non t’étais pas obligé.

STÉPHANE. – Quand du poison s’incruste dans la tête de millions de gens je me sens concerné.

MAXIME. – Tu devrais pas. Tu te fais du mal.

STÉPHANE, *pensif*. – Oui sans doute...

MAXIME. – T’as qu’à jouer au tennis, t’y penseras plus.

STÉPHANE. – C’est très difficile de plus y penser. C’est très difficile de ne pas respirer l’air qu’on respire. Très difficile de passer entre les ondes.

MAXIME. – C’est pas l’air qu’on respire, c’est trois pauvres sites.

STÉPHANE. – C’est des milliers de sites et tu es bien placé pour le savoir.

MAXIME. – Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

STÉPHANE. – Qui ?

MAXIME. – Papa.

STÉPHANE. – Hé, ça suffit maintenant. Mon humour a des limites.